



LUCIEN MOURA UN RESISTANT A SAINT-ANTONIN ET FENEYROLS PENDANT LA GUERRE 39/45 :

Après l'arrivée des troupes allemandes à Paris en 1940 et le repli du gouvernement Français à Bordeaux, Lucien MOURA et sa famille ont quitté la capitale pour gagner la future zone libre, invités par un de leurs amis, M. DOL, qui habitait Saint Antonin Noble Val.

Dès 1941, son frère et lui, qu'il retrouve démobilisé après l'armistice, veulent répondre à l'appel du Général de GAULLE qui, par l'intermédiaire de la BBC de Londres, demande aux Français de résister au régime de Vichy.

Lucien MOURA fait la connaissance de nombreuses personnes qui partagent ses valeurs, entre autres, les docteurs MERIC et BENET, M. Roger de LESTANG de Villefranche de Rouergue et M. André RIVIERES de Milhars. Ces deux derniers deviendront de très grands amis.

Ne voulant pas rester inactif, il crée « l'Exploitation Forestière du Quercy ». C'est le début de l'époque où le charbon de bois devient le carburant incontournable en France (voitures et camions sont équipés de gazogènes). Très bientôt, c'est près de 1000 hectares de bois qui seront exploités.

Dans la région de Montauban,* il existait des camps d'internement pour réfugiés Espagnols. Manquant de bras pour l'exploitation, il sollicite la Préfecture pour l'autoriser à prendre des volontaires dans ces camps. Sa demande est retenue, mais à la condition de ramener ces Espagnols sur simple réquisition. C'est ainsi que plus de 300 anciens combattants républicains (ouvriers, artisans, professeurs, médecins...) deviendront bûcherons dans son exploitation. Il faut préciser qu'aucun de ces réfugiés ne chercha à s'enfuir, trop heureux de sortir de ces camps d'internement. Ils furent tous d'une honnêteté exemplaire, souhaitant faire leur possible pour lutter contre les Allemands et fermèrent les yeux sur les actes de résistance faits au travers de cette exploitation.

Ainsi, dès juillet 1942, Lucien MOURA entre officiellement dans la Résistance. Le Docteur MERIC prend contact avec lui. En effet, les relations de mon père avec les maires des communes du canton par lesquels il était passé pour l'achat des forêts nécessaires à son exploitation, mais aussi les organismes de la SNCF, en particulier le chef de gare de Lexos (le charbon de bois était acheminé par le rail à travers toute la France), font un ensemble de contacts qui peuvent ser-

* nldr : Le camp était à Septfonds

vir la résistance. « l'Exploitation Forestière du Quercy » servira donc de couverture pour cacher des STO, mais aussi pour faire passer des aviateurs britanniques ainsi que des officiers américains par l'Espagne pour rejoindre Lisbonne et ensuite Londres. Il participe ainsi à la vie du maquis « Vaissac » et travaille sous les ordres de DUMAS, chef du maquis « Négrepelisse ».

Lucien MOURA habitait une maison isolée à la sortie de Feneyrols, en direction de St Antonin. Son domicile servait de dépôt d'armes, de munitions et d'explosifs. Alors que Lucien MOURA fait de la résistance, son épouse ne reste pas inactive. Soit elle hébergeait des réfugiés, soit elle s'occupait de familles de Lorrains fuyant les Allemands. Mais surtout, elle organisait des concerts. Elle fût récompensée par un premier prix du Conservatoire de Paris. Ces spectacles étaient conçus au profit des œuvres de prisonniers de guerre, des enfants orphelins de la Croix Rouge, à Montauban, Saint Antonin, Caussade et Feneyrols et ce, durant toute la période 1942- 1945.

Lors d'un des concerts à Saint Antonin « Blanche Neige et les sept nains » dont les enfants du canton jouaient les personnages (peut-être certains d'entre eux se reconnaîtront), Lucien MOURA avait offert au profit des œuvres caritatives, un camion de charbon de bois pour une vente aux enchères au moment de l'entracte. Avant la fin du spectacle, la gendarmerie de Saint Antonin prévient mon père que la Gestapo et la Milice quittent Montauban et sont en route pour venir l'arrêter avec son épouse (après dénonciation). Il a cependant tenu à ce que le spectacle se poursuive avant de s'échapper. Les Allemands sont arrivés cinq minutes après la fin.

A cette époque M. ROUS de FENEYROLS (ancien combattant de la guerre 14-18) était le maire de Feneyrols. Dès juin 1942, il avait dit à Lucien MOURA : « Je sais que vous êtes résistant, j'assume mes fonctions de maire et veux rester neutre dans ma fonction ; voici un double des clés de la mairie, vous pourrez y venir la nuit, vous disposerez des cachets et autres documents officiels pour faire des faux papiers ». Mon père en usera, ce qui permettra à de nombreux STO, résistants, réfugiés politiques et juifs recherchés par la Gestapo, de fuir et d'être sauvés grâce à cette action.

Durant la résistance, Lucien MOURA avait de faux papiers au nom d'André RIVIERES et le signalement de son ami correspondait au sien. Les gendarmes du canton et de la région savaient, qu'en cas de contrôle ou de demande de renseignements en provenance de la milice de Montauban ou de Toulouse, elles devaient communiquer le signalement d'André RIVIERES pour Lucien MOURA. Heureusement, tous les gendarmes n'obéissaient pas à Vichy.

Mon père a rempli toutes les missions que le groupe « Action Jean Marie » lui avaient confiées, que ce soit pour le transport d'armes, pour

le convoyage de britanniques à Toulouse, mais aussi l'initiative qu'il a prise de sauver un camion chargé d'armes qui était arrêté sur une place et aurait pu occasionner de vives représailles si celui-ci avait été récupéré par la gestapo.

Enfin, il a participé aux combats pour la libération de Montauban.

Une anecdote sur un fait que l'on m'a rapporté : à la gare de Lexos, par où transitaient des milliers de tonnes de charbon de bois, les résistants, lorsqu'il s'agissait de fournir les organismes de Vichy où les troupes allemandes, faisaient passer les wagons de charbon sec sous les réservoirs d'eau pour les arroser copieusement et ce, bien entendu, avant la pesée, ce qui avait pour effet de ne pouvoir utiliser le combustible tout de suite, mais également d'en doubler le prix.

En 1945, à Feneyrols, un groupe de maquisards de la dernière heure arrive dans le village, réquisitionne les aliments dans l'épicerie et rassemble la population sur la place. Ils vont chercher mon père et veulent le proclamer maire à la place de M. ROUS de FENEYROLS, en précisant que ce dernier était du côté de Vichy. Mon père demande à ce que leur chef l'accompagne à son domicile et lui montre, pour l'impressionner, toutes les armes qui étaient cachées ainsi que les faux papiers encore en sa possession. Le jeune résistant n'en demande pas plus et repart avec son groupe. Mon père refuse le poste de maire et dévoile à la population que les clés de la mairie avaient été mises à sa disposition par Mr le maire. Il insiste pour que M. ROUS de FENEYROLS poursuive son mandat et précise qu'il n'a jamais collaboré avec Vichy.

M. le Docteur BENET, qui était responsable du Comité de Libération de St Antonin, nomme M. Lucien MOURA afin qu'il remplisse ces mêmes fonctions à la mairie de Feneyrols. Ce qui fût fait.

Pour conclure, mon père qui était très modeste, n'a jamais voulu aider ses petits enfants à écrire ses mémoires. Pourtant, la mémoire, c'est la vie qui continue. Aussi, pardonnez-moi s'il existe certaines omissions ou petites erreurs qui se seraient glissées dans ces quelques lignes.



Décorations de M. MOURA :

- Croix de guerre, citation Brigade ;
- Croix de Combattant Volontaire de la Résistance ;
- Croix du Combattant ;
- Médaille de la France Libre ;
- Médaille Commémorative Guerre 39-45 Libération.

Alexandre MOURA

ATTESTATION

Je soussigné Docteur MERIC, ancien chef Inter-régional du Réseau Action de la France Combattante "Jean-Marie", dit BIBANTONIN, certifie:

Monsieur Lucien MOURA, domicilié 133, rue Michel-Ange à Paris, et à Saint-Antonin-(T.&G.) a été contacté par son frère pour faire partie du Groupe vers le milieu de l'année 1942.

Son premier travail a consisté dès le début à contacter la S.N.C.F. et les Mairies où il avait des relations ce qui lui a permis en outre d'obtenir des laissez-passer et a permis également l'acheminement du courrier, et le placement des S.T.O. dans des exploitations.

Par la suite sa maison a servi pour entreposer des armes et de relais pour l'hébergement des pilotes alliés en instance de départ pour l'Espagne.

Il a pris part à plusieurs reprises à des transports d'armes et à convoier des personnes recherchées par la milice ainsi que des pilotes alliés. Il a particulièrement réussi à faire passer, malgré les barrages de la gendarmerie et des postes de contrôle Allemands, deux pilotes Anglais jusqu'à Toulouse où ils ont été hébergés par un autre groupe dont le P.C. était à l'Hôtel de Paris.

Malgré la présence des formations S.S. stationnées dans la région, il a continué de remplir ses missions d'héberger des maquisards dispersés par l'attaque du maquis d'Ornano et par sa présence d'esprit a sauvé un camion chargé d'armes descendu du maquis et qui était en panne au milieu de la place, ce qui aurait provoqué une répression de la part des Allemands.

Il a participé avec notre Groupe à la Libération de Montauban et a récupéré des armes et un véhicule Allemands.-

Le Colonel Adams chef de la 1^{re} Armée
du Renoir pour la guerre
l'honneur que
de son résident
et que sa
considération

Docteur MERIC Lucien, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Medal Of Freedom, King's Medal For Courage.
Paris, le 12/7/1955

RESEAU ACTION DE LA FRANCE COMBATTANTE "JEAN-MARIE"
BIBANTONIN

J. M. Moura